

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

MAINTENANT
Bonne et mauvaise fortune.
Soyez sage, soyez heureux.
Soyez sage, soyez heureux.
Soyez sage, soyez heureux.

ADMINISTRATION
Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRIC
Imprimerie Lathuère, cours Lafayette, 5

LEÇONS
Adresser les communications
à M. A. ALRIC
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS SONT PAS RENDUS

ANNONCES
Formes de la Presse
Directeur de l'Agence de Publications
10, rue de la République, Lyon

FRANC PARLER

Pendant que députés et sénateurs
sont aux champs, le nouveau ministère
essaye du devoir, essaie de prendre
pied et de s'installer aussi bien que possible
dans les meubles de ses prédécesseurs.

L'aménagement sera moins malaisé
qu'on ne supposait, pour plusieurs
raisons, dont la principale est que nos
politiciens avides de vacances et de
grand air, sont enchantés d'avoir trouvé
quelques hommes dévoués qui consentent
à s'atteler au char, ou plutôt à la
charrette de l'Etat, et à leur permettre
de se livrer aux douceurs de la villégiature
et aux distractions variées des
stations thermales.

Chaque député, en bouclant sa valise
et en tirant de sa poche son permis de
circulation sur tous les réseaux, a dû se
dire intimement : *Duclerc nobis hæc otia
fecit.*

Cette petite réflexion, mérite bien
quelque reconnaissance, et le premier
effet de cette gratitude s'est manifesté
par une détente sensible dans l'aigreur
de l'opposition et dans l'ardeur des
polémiques.

Les intransigeants eux-mêmes, obligés
par devoir à rester hérissés quand même,
se battent les flancs à chercher pille et
noix à un cabinet innocent comme
l'enfant qui vient de naître, — et, n'ayant
guère autre chose à lui reprocher que
cette naissance même, MM. Clémenceau,
Rochefort et Cie, l'accusent nettement
de s'être laissé tenir sur les fouds baptis-
maux par M. Gambetta.

Pourquoi? Parce que M. Gambetta
et ses amis ont mis une sourdine à leurs
polémiques, et semblent disposés à ne
plus batailler contre M. Duclerc, comme
ils le firent contre M. de Freycinet.

Chaque jour, en effet, la République
paraît se débarrasser de ses ennemis,
un rameau d'olivier, et le *Journal* et le
Paris semblent disposés à rengainer leur
colichemarde.

Est-ce là aussi l'influence des vacances
qui porte aux idées pacifiques? Est-ce
un désir sincère de conciliation et d'apai-
sement?

Nous ne faisons des vœux pour la
dernière hypothèse, avec l'espoir que la
trêve des bains de mer se prolonge au-
delà des brouillards de Novembre.

Une majorité sérieuse et solide ne
pourra jamais se constituer, en effet, ni
avoir une existence durable, si les chefs
du parti républicain ne prennent pas
une bonne fois la résolution de mettre
sous les pieds leurs querelles de cabinet,
et de sacrifier leurs rancunes person-
nelles à l'intérêt supérieur de la Répu-
blique.

Nous, avons peine à croire que M.
Grévy, les familiers de l'Elysée s'at-
tardent à des antipathies mesquines;
quant à Gambetta, malgré les défauts et
les entraînements d'un tempérament
trop facile à échauffer, nous avons
toujours pensé qu'il était supérieur au
rôle que voudraient lui faire jouer les
brouillons ou les farceurs qu'il écoute
trop volontiers.

Il faudrait donc bien peu de chose :
quelques minutes de saine réflexion et
un léger effort de désintéressement,
pour apaiser ces discords et noyer ces
querelles, dont se gaudissent nos ad-
versaires.

S'il plaît à M. Clémenceau et à ses
intraitables compagnons de se tenir en
dehors de cette politique de sagesse et
de paix, qu'ils ne se gênent point.

La République s'est fondée sans eux ;
elle a vécu sans eux, quelquefois contre
eux, et pour tout dire, il ne nous déplai-
rait point de voir la Montagne et la

Droite réunies dans des systèmes d'oppor-
tunisme, qui ne se touchent pas, mais
qui se touchent.

JACQUES BARBIER.

Le Crédit Lyonnais

On s'est ému assez vivement, à Lyon et
dans toute la région, de la dépréciation no-
table subie par les actions du *Crédit Lyonnais*,
qui, depuis une année, n'ont pas baissé
de moins de trois cents francs.

L'émotion a été d'autant plus vive, que toutes
les déclarations du conseil d'administration
tendaient à représenter cette valeur comme
un placement essentiellement stable, peu
sujet aux fluctuations de Bourse, et dont le
revenu modeste mais assuré pouvait s'as-
similer à des intérêts d'obligations de chemins
de fer ou même à de la rente sur l'Etat.

Nous ne vous distribuons jamais de
grands dividendes, ne cessait de dire M. Ger-
main à ses actionnaires, nous ne vous allé-
cherons pas par des primes, ni des espéran-
ces de hausse insolites, mais en revanche
vous aurez en portefeuille un titre sérieux,
solide, dont les variations insignifiantes pour-
ront vous laisser dormir en paix.

Hélas ! il faut se rabattre, et les porteurs
convaincus et persévérants sont mal recom-
pensés de leur constance.

Tel qui acheta le titre à 900 fr. en 1881
n'en a plus aujourd'hui que 630. La dépré-
ciation annoncée n'a pu résister à un écart de
trente ou quarante pour cent. Quant aux
revenus, quoiqu'ils aient toujours été des
plus modestes, cette modestie ne les a pas
complètement préservés d'une diminution
sensible, puisque pour maintenir leur fixité
on devra probablement demander un appoint
aux réserves.

A qui la faute? D'où vient cette dépré-
ciation générale?

Comment se fait-il qu'un établissement de
crédit de premier ordre, d'une si grande en-
soutien par un excellent classement de ti-
tres, se trouve atteint presque aussi grave-

ment que les autres établissements de crédit,
à la suite du *Krack*?
Notre confrère le *Saboteur* public, avant
consulté sur ces divers points, M. Lelour,
ancien directeur du *Crédit Lyonnais*, en a obtenu les réponses sui-
vantes que nous résumons sommairement.

- 1° Dépréciation générale des établissements
de crédit, à la suite du *Krack*.
- 2° Pénurie d'affaires qui diminue les béné-
fices.
- 3° Nécessité d'immobiliser près de cent
millions pour faire face à tous les re-
bourséments à vue, en cas de crise éven-
tuelle.
- 4° Evénements d'Egypte qui affectent natu-
rellement les succursales du Caire et
d'Alexandrie.
- 5° Hostilité acharnée, attaques incessantes,
auxquelles le *Crédit Lyonnais* résiste
bravement, par le fait de la jalousie des Ban-
ques rivales.

Toutes ces raisons sont fort plausibles, et
nous comprenons sans peine qu'elles puissent
influencer sur les cours du *Crédit Lyonnais*.
Seulement il est permis de se demander si cette
influence, aurait pu être moins marquée et
moins profonde, si le *Crédit Lyonnais*
n'avait lui-même prêté le flanc à une série
de critiques sérieuses.

D'abord par ses dépenses exagérées de
construction qui rendent l'exploitation de
Paris, excessivement onéreuse, et interdisent
presque tout espoir de bénéfice.

Ensuite par des établissements de succur-
sales dont les produits sont loin de répondre
aux frais d'installation qui ne sont jamais
métagés que le sont même trop pen-
sées par une indifférence trop marquée
à l'endroit du marché en Bourse.

Sans racheter ses propres valeurs, comme
l'*Union*, ni commettre toutes ces folles mal-
honnêtes, il est légitime de ne pas aban-
donner absolument ses titres, et de les dé-
fendre tout au moins contre des attaques
injustifiées.

Car nous voyons bien que les administra-
teurs du *Crédit Lyonnais* se plaignent
d'être attaqués et vilipendés, mais pourquoi
ne se défendent-ils pas ou ne défendent-ils
pas avec plus d'ardeur leurs propres titres?

Le *Crédit Lyonnais* est un champion de bataille
à tous les puffles et à tous les charlatans
qui naturellement cherchent à nous faire
prendre leur ours, aux dépens du voisin.

Or, il faut nécessairement savoir résister
par les quilles, périra par les quilles.

Feuilleton de la RENAISSANCE

Plaisirs des vacances

Après les gigantesques travaux de cette
dernière session, on ne saurait refuser à
nos hommes politiques le droit de s'amuser
un peu.

Seulement ces messieurs sont tellement
sérieux, tellement graves, qu'ils seroient
peut-être embarrassés de trouver des distractions
de nature à leur procurer le repos
d'esprit dont ils ont si grand besoin.

Avec notre charité inépuisable, nous
allons essayer de leur venir en aide, en in-
diquant une série de distractions qui pour-
ront, espérons-le, satisfaire tous les goûts.

Le Billard

A tout Seigneur... Le noble jeu de billard
pourrait être rayé de notre liste, car M. le
Président Grévy n'a pas besoin qu'on lui
rappelle cette distraction favorite, moins
futile qu'on ne pense, puisqu'elle fait parfois
trouver des ministres. Rappelez-vous
Louis XIV et Chamillard. Il convient donc

Pêche à la Ligne

Ce plaisir calme, apaisant des âmes tran-
quilles, devra être recherché spécialement
par les anciens ministres qu'agitent encore
les dernières crises ministérielles.

Un coin d'herbe verte, l'ombre d'un saule,
une brise légère courant sur l'eau, en fait
il y a de quoi pour oublier interpellations,
questions, apostrophes?

La question d'Orient pèse bien peu de-
vant le vent vient d'un bouchon en liège; et
qu'importe l'Arabi, l'intervention Turque, la
Conférence ou la Mairie Centrale, quand on
peut pousser ce cri de triomphe : *Ca va
bicher, ça biche!*

Les Quatre Coins

Notre vœux de parler des ministres
passés, voici pour les ministres présents.

Le jeu des quatre coins, malgré ses ap-
parences enfantines, est un excellent exercice
préparatoire aux débats parlementaires.

Vous voyez cela d'ici : les quatre coins
sont occupés par les groupes principaux
de la chambre : gauche, centre-gauche,
extrême-gauche, droites panachées : le mi-
nistre naturellement fait le chat... Il s'agit
pour lui de saisir habilement le joint et de se
faufiler avec dextérité à la place du groupe
dissident qui se trouvera ainsi isolé au milieu
de la majorité. Le jeu des quatre coins ne
saurait donc être trop vivement conseillé
aux membres du nouveau cabinet qui trou-
veront là une excellente occasion d'utiliser
leur agilité et leur coup d'oeil, tout en pas-
sant agréablement quelques heures : *ville
douce.*

Les Quilles

Le jeu des gambettistes. Tout le monde
sait que le patron professe une affection par-
ticulière pour le jeu des quilles, qui, tout en
nécessitant une gymnastique salutaire,
donne de la force au jarret, de la vigueur
au biceps et de la justesse au coup d'oeil.
Pendant son séjour au château des Grésilles,
l'ancien chef du grand ministère ne crai-
gnait pas de se mesurer avec le plus robuste
Suisse de l'endroit et souvent il sortait vain-
queur de ces luttes pacifiques.

Le jeu des quilles est donc parfait pour
faire tomber le ventre et fortifier les muscles,
sous la simple réserve que cette vigueur ne

doit pas être employée, plus tard, à de mau-
vais usages, tels que disputes de ministres,
dispersion de majorité et mise en pièces de
tout notre appareil parlementaire.

L'influence du jeu des quilles, en effet,
s'est beaucoup trop fait sentir pendant la der-
nière session. Gambetta et ses amis, sur-
tout, ont passé leur temps à lancer leurs
boules à travers les jalousies des autres
groupes, au risque de provoquer des sens des-
sus des sens général. Il est temps de revenir
à des exercices plus inoffensifs. Si les gam-
bettistes tiennent à jouer aux quilles pen-
dant les vacances, qu'ils se contentent de
tirer sur des têtes de bois et de culbuteurs de
soliveaux. De cette façon, ils éviteront au
moins le juste retour des choses d'ici bas.
Car l'évangile dit : *Celui qui sème le vent
par les quilles, périra par les quilles.*

Le Cassin

Messieurs les députés à vous la filoché !
Cet exercice plus salutaire que le billard,
un représentant du peuple, pour un élu du
suffrage universel? Poursuivre le papillon,
c'est être léger, brillant, voler, sautiller,
si souvent insaisissable, n'est-ce pas pour sui-
vre l'électeur onduleux et divers, à travers
les méandres de l'opinion et les zig-zags de
la politique? Partez d'un pied lesté, messieurs
les députés, courez les prés et les vallons,
n'oubliez ni les promesses séduisantes, ni les
sourires, ni les grâces dont vous douez la

à ces agressions et faire face à cette meute.

Le *Crédit Lyonnais* se contente de publier, chaque quinze jours, un Bulletin fort sec, peu compréhensible pour le vulgaire et qui nous semble, dans ces conditions, un fort médiocre instrument de polémique.

Sans tomber dans la réclame ridicule et sottie, il est permis de déclarer nettement ce que l'on est et ce que l'on veut ;

Une dernière cause enfin du saut en arrière du *Crédit Lyonnais* tient peut-être à la réputation de raideur et d'autocratie de son conseil d'administration en général et de son président en particulier. Il est excellent d'avoir l'esprit d'autorité et de direction, mais à la condition que cela ne dégénère pas en despotisme et parfois en entêtement.

Quelle que soit l'intelligence d'un homme, il est toujours imprudent d'assumer sur sa tête une trop lourde responsabilité et d'abuser de l'argument : *Sic volo, sic jubeo*...

N'insistons pas. Malgré toutes les réserves que nous venons de formuler, il est incontestable que la situation du *Crédit Lyonnais* ne saurait inspirer d'inquiétudes sérieuses. Il y a là une organisation très complète, un outillage de premier ordre qui, à un moment donné, ne sauraient manquer de produire des résultats plus satisfaisants que ceux constatés aujourd'hui.

Mais pour y arriver dans l'avenir, et pour ne pas mettre à trop rude épreuve la patience des porteurs convaincus et fidèles, il est indispensable que les administrateurs du *Crédit Lyonnais* se mettent en garde :

1° Contre la prodigalité des frais d'installation ;

2° Contre les tendances à l'autoritarisme et à l'infailibilité ;

3° Contre une inférence de grands Seigneurs qui coûte parfois un peu cher.

Dédaigner les attaques, c'est fort beau, si l'on est inexpugnable, mais quand un établissement de Crédit se trouve mêlé à toutes les luttes de la concurrence et des affaires, il n'y a aucun inconvénient à ce que l'on dise de lui :

Cet animal est fort méchant.
Quand on l'attaque, il se défend.

M. DE LESSEPS et les Anglais

Il est entendu que les Anglais sont nos bons voisins, nos chers alliés, nos excellents amis ; qu'ils n'ont d'autre désir que de marcher avec nous, la main dans la main, d'autre politique que celle qui conviendrait à nos intérêts communs, et pas l'ombre de pensée égoïste dans toutes les questions diplomatiques ou commerciales où nous nous rencontrons à deux de jeu.

Mais voyez la malchance : toutes les fois qu'il s'agit de mettre en pratique ces beaux sentiments, de prouver ce désintéressement profond, cette cordialité sincère dont la chancellerie britannique a plein la bouche, on dirait qu'un mauvais génie vient se placer en travers de ces épanchements et faire tourner à l'aigre les protestations mielleuses de nos chers voisins.

Vous n'êtes pas sans avoir lu les pro-

clamations de M. Gladstone. L'Angleterre ne va en Egypte que dans un but de civilisation et de sauvegarde internationale ; elle n'a bombardé Alexandrie et réduit en cendres la moitié de ses maisons que par mesure d'humanité ; elle n'entend occuper Port-Saïd que pour garantir la neutralité absolue du canal de Suez... Jamais la moindre pensée de prise de possession de ce canal n'a pu lui venir à l'esprit... Or au moment même où M. Gladstone nous régala de ces bonnes paroles, entre la poire et le fromage, M. de Lesseps était obligé de défendre ce malheureux canal contre des prétentions et des entreprises qui ressemblent à de la neutralité, absolument comme la destruction d'Alexandrie ressemble à des observations amicales.

La correspondance échangée entre l'amiral Hovkins et notre illustre compatriote ne laisse aucun doute à cet endroit. M. de Lesseps se plaint qu'on ait violé les articles du traité international qui garantissent à tous libre droit de passage et de circulation sur le canal ; l'amiral anglais lui répond d'un ton aigre-doux, qu'il s'en fiche, et la presse Londonnienne brochant sur le tout, qualifie galamment M. de Lesseps de ramolli, de crétin et de goîtreux.

Vous voyez que comme affabilité cela laisse à désirer. Il est vrai que les Anglais sont nos bons voisins, nos fidèles alliés, nos excellents amis...

Nous n'avons pas ici à prendre la défense de M. de Lesseps qui est de taille à se défendre tout seul, mais il est difficile de ne pas éprouver un sentiment d'indignation et de dégoût devant la grossièreté des procédés britanniques.

Les Anglais qui se sont opposés jadis, de toutes leurs forces, au percement de l'isthme de Suez, qui n'ont cessé de prédire l'effondrement de l'entreprise et de décocher leurs plaisanteries et leurs lardons au promoteur infatigable de cette œuvre de civilisation et de progrès, ces mêmes Anglais ont vraiment peu de vergogne de faire insulter par leurs journaux l'homme auquel ils doivent leur route des Indes. Que John Bull ait essayé de s'emparer de l'affaire, dès qu'elle lui a paru bonne, cela rentre dans les traditions de la race, et il ne faut ni s'en étonner ni s'en indigner. Mais tout au moins devrait-il avoir la reconnaissance du ventre, et conserver les apparences de la politesse et de la courtoisie vis-à-vis d'un Français illustre, dont toute l'Europe salue le nom avec respect.

Cette manière de cracher dans le plat, quand on s'est servi, indique vraiment une éducation par trop rudimentaire, et il convient de proclamer hautement que si les Anglais sont de très habiles commerçants et de très brillants barabardeurs, ils sont en même temps des gens très mal élevés.

Déjà du reste ces allures commencent à indisposer toute l'Europe et l'on s'occupe de prendre quelques précautions pour ne

pas laisser le susdit John Bull escamoter Suez, comme il escamota Chypre.

Cette dernière conquête n'avait rien de très inquiétant pour l'équilibre Européen, et il n'y eût guère que les admirateurs de la musique d'Halévy et de *Pauvre exilé sur la terre étrangère*, qui purent se considérer comme réellement froissés. Mais le canal de Suez, c'est une autre guitare et nous ne pensons pas qu'aucune des nations dont les petits bateaux vont sur l'eau, puisse accepter un protectorat dont le vrai nom serait *embargo*.

Nous voulons bien croire, sur la foi de M. Gladstone, que les Anglais n'ont jamais eu que l'intention innocente et pure de protéger l'Egypte contre l'insurrection d'Arabi, il reste à savoir s'il ne faudra pas bientôt protéger l'Egypte contre les Anglais.

GRANDS HOMMES D'ARRONDISSEMENT

Il y a dans notre beau pays de France cinq cents députés et trois cents sénateurs. Enlevons les réactionnaires du parlement, il reste bien encore cinq cents honorables qui représentent les forces vives du pays. Le suffrage universel a envoyé là tout ce qu'il reconnaît de plus marquant comme intelligence, comme valeur morale, comme science de la politique et des affaires.

Dans une nation qui se flatte d'être la première du monde, cela doit former un bouquet de notabilités, un aréopage tout à fait éminent. Ce n'est pas un parlement que nous devons avoir : c'est un concile infailible d'où s'échappent par cent bouches illustres les conseils de salut et les paroles impeccables. — Et il a fallu plus de huit jours pour y trouver dix messieurs capables d'accepter un portefeuille !...

Nos cinq cents sages de la Grèce forment une collection d'aimables plaisantins, fort capables de se grouper en petites chapelles, de démolir tout ce qui passe à leur portée, de rendre tout gouvernement impossible, mais quant à montrer eux-mêmes de quoi ils sont capables, en matière d'administration et de politique, c'est une autre affaire : il n'y a plus personne et on ne parvient qu'avec des recherches d'alchimiste à trouver les dix pierres philosophales constituant un cabinet de vacances.

O suffrage universel ! suffrage universel ! n'es-tu pas un peu beaucoup le grand coupable de cette misérable pénurie ? N'as-tu pas un gros remords, quand tu considères les étonnantes illustrations que tu envoies dans le conseil suprême de ton pays, et ne serait-ce pas le cas de te recueillir, un moment, pour réfléchir à la triste besogne que tu es en train de mener à mauvaise fin ?

Ceux qui se concilient les faveurs sont invariablement les plus tapageurs et les plus intransigeants. Pérorer sur ce qu'on sait et surtout sur ce qu'on ignore, devant une assemblée de ceux ou trois mille souverains, crier bien fort contre l'infâme opportunisme, promettre à bref délai le règlement de la question sociale, voilà, dans nos grandes villes, le moyen assuré de se lancer brillamment dans la carrière de député. Dans

les campagnes autre guitare : C'est à qui promettra le plus de chemins de fer, à qui donnera le plus de chemins de fer au plus grand soin. C'est aussi à qui aura le mieux fait la tournée des cabarets de communes. Et voilà encore un député de fabriqué qui ne possède pas les foudres d'éloquence de son copain de la ville, mais qui peut avantageusement lutter avec lui de médiocrité intellectuelle et d'incapacité politique. Aussi quand arrive une heure de crise, voit-on comme il est facile d'extraire de cette armée d'élite une douzaine de noms qui ne fasse pas trop rire — ou pleurer.

On a fini par les dénicher encore une fois ces douze merles blancs, et en leur qualité de merles, il est à craindre, qu'ils ne constituent pas un ministère d'aigles. Dans tous les cas c'est bien le dernier effort de la genèse parlementaire actuelle. Et si à leur tour les ministres du 7 août succombent devant l'impossibilité de réunir en faisceau des forces divisées à l'infini et de rallier dans un sentiment généreux et patriotique une assemblée de petits grands hommes de bourgades et de faubourgs, jaloux les uns des autres, orgueilleux, vindicatifs, impatients de toute supériorité intellectuelle, serviteurs passifs de trois ou quatre fortes têtes de leur circonscription qui tiennent la réélection future, il faudra bon gré, mal gré renvoyer devant la loi, le suffrage universel, cette ombre de fantômes d'où il ne sera plus possible d'extraire un ministère vraisemblable, — pas plus que de lui demander un acte de généreuse intelligence.

Chambre d'arrondissement, représentation des tyrannaux de village ou des politiciens de réunions publiques ; — ne serait-ce pas bientôt temps, o suffrage universel, de chercher ailleurs, dans la largeur du scrutin de liste, par exemple, un parlement plus digne de toi et de ton pays ?

MENUE MONNAIE

Tout arrive en ce monde. Qui se serait douté que M. Grévy, la clémence faite homme, envers les assassins, aurait jamais pu devenir le bourreau de ces intéressants personnages.

C'est cependant ce qui résulte des reproches de la presse intransigente dont la philanthropie ne supporte pas que le Président de la République apporte une demi-heure de retard à signer la grâce de ces victimes de la justice humaine.

Il y a, pour le moment, dans notre belle France, quatre ou cinq condamnés à mort dont le pourvoi a été rejeté par la cour de cassation. Les dossiers de grâce ont été remis à M. Grévy, et le chef de l'Etat n'a pas eu le loisir encore de les examiner. De là des cris de paon. C'est affreux, c'est infâme ! Prolonger ainsi les angoisses et les terreurs de ces malheureux, n'est-ce pas de la cruauté, de la barbarie, une sorte de résurrection de la torture ?

On nous permettra de ne pas partager cette indignation. Assurément, il est souverainement désagréable, pour un condamné, de n'être pas fixé sur le sort de son recours en grâce, et nous sommes volontiers que cette incertitude puisse provoquer quelques mauvaises nuits. Mais voyons, le métier d'assassin qui présente tant d'avantages, doit bien être exposé à quelques risques, et quand on est pincé et jugé, — ce qui n'arrive pas toujours — on ne doit pas s'attendre à être couché sur un lit de roses.

nature, sachez être, tour à tour, grave ou léger, sérieux ou badin, austère ou galant. Que votre filoché maniée d'une main agile s'abatte prestement sur le papillon-électeur et prenez garde seulement aux fondrières, aux ornieres et aux fossés fertiles en culbutes. C'est là le revers de la médaille. La chasse aux papillons est une distraction charmante, un jeu plein de désinvolture et de grâce, à condition de ne pas la faire à plat-ventre.

Pêche aux Ecrevisses

Vivement conseillée aux politiques réactionnaires, qui trouveront là une occasion de satisfaire leur gourmandise et de retrouver l'image des doctrines qui leur sont chères. Gardons-nous d'ailleurs, de médiocrité de l'écrevisse. Quoiqu'elle soit le symbole des grands principes conservateurs, elle a une supériorité incontestable sur ses corréligionnaires bipèdes, c'est de pouvoir se manger à toutes sauces, — tant il y en a les autres... Essayez du Gavarille à la Nantua, ou du Baudry-d'Asson à la Bordelaise !

Le Jeu de Raquette

Pour M. Clémenceau et ses amis. Ces honorables membres de l'Extrême-Gauche, pourront utiliser à leur aise pendant ces trois mois de loisirs, le joli talent qu'ils ont acquis, en se servant de ministres comme de volants. Volants-Gambetta, Vo-

lants-Freyinet, iront-ils jusqu'aux Volants-Duclerc ? M. Clémenceau déjà nommé s'y est essayé l'autre jour, mais sans succès. Est-ce la faute du volant qui était trop neuf ou de la raquette qui était trop usée ? Nous ne saurions dire, mais le coup a raté. Il faudra donc se refaire la main, et s'il nous est permis de donner un conseil à ces gens aussi experts, — qu'ils évitent la raideur et la saccade dans leurs mouvements, car un volant mal lancé peut vous retomber sur le nez, — ce qui est toujours désagréable.

Le Jeu de l'Ecumoire

Petit travail de patience. On sait en quoi il consiste. Il s'agit de boucher, un à un, tous les trous d'une écumoire, de reboucher ceux qui se débouchent et de déboucher ceux qui se rebouchent. Cela peut durer plusieurs siècles pendant lesquels on n'a pas le temps de s'ennuyer. Recommandons spécialement aux membres de la commission du budget, qui y trouveront une préparation utile à leurs exercices de l'avenir.

Le Tonneau

Il s'agit d'entrer dans le mille. Les auteurs des grandes réformes, tels que la réforme de la Magistrature et de l'Armée ne sauraient se livrer à un entraînement plus profitable à la réussite de leurs projets. Aucun d'eux n'ayant encore réussi, cela présentera tous les charmes de la nouveauté.

Jeu de l'Oie

Réserve aux souverains, à cause des traditions. Personne n'ignore que le jeu de l'Oie, inventé par les Grecs, était la distraction préférée d'Agamemnon le roi des Rois, en attendant la reddition de Troie.

Monseigneur le comte de Chambord, descendant direct de ce monarque, ne saurait donc de choir en se livrant à ce divertissement auquel il sera libre de convier tous ses féaux. De cette façon les oies ne manqueront pas.

Promenades à Anes

Serait-il indiscret de conseiller à un certain nombre de politiques de notre connaissance ces promenades essentiellement hygiéniques qui ont en outre l'agrément de présenter peu de dangers ? Il va sans dire qu'il n'est pas indispensable, pour se promener à âne, d'être sénateur ou député. Nous savons beaucoup de conseillers généraux ou municipaux qui ne dépareraient point ces modestes cavalcades, soit même comme montures.

Jeux innocents

Les distractions variées que nous venons d'énumérer sommairement sont, pour la plupart, des exercices de plein air. Mais il faut compter avec les journées pluvieuses. C'est le cas alors de revenir aux jeux inno-

cents, où il n'y a que l'embarras du choix. Citons au hasard :

— *Les rondes enfantines*. — Nous sommes tous cousins, cousines...

Excellentes pour préparer la réconciliation de tous les groupes républicains de la Chambre.

— *Pigeon vole*. — Petit souvenir du Krack de l'Union générale et autres banquises aristocratiques et romaines. Dans ce cas, il serait peut-être préférable d'adopter une légère variante et de dire : *Financier vole*.

— *Chara* est et mots à double-sens. Pour peu que l'on soit embarrassé, il suffira de prendre une circulaire de l'omatique et les rébus s'offriront d'eux-mêmes.

Il y a également le jeu des *Petits papiers* qui peut donner lieu à des surprises inattendues, puis la *Bague*, le *Corbillon* et les exercices de prestidigitation où les parlementaires habiles peuvent s'exercer à escamoter des votes, et les politiciens belliqueux à avaler des sabres.

Vous voyez que nos hommes d'Etat n'auront pas le temps de s'ennuyer jusqu'en novembre, pour peu qu'ils y apportent un peu de bonne volonté et d'entrain, quant à nous, nous sommes heureux d'avoir contribué à l'éclosion de toute cette alégresse, et c'est avec enthousiasme que nous nous écrions : *Quel la fête commence !*

Il y a, pensons-nous, des choses plus intéressantes et plus urgentes que la grâce d'un sacrifiant, et nous ne voyons pas que le Président de la République soit obligé de s'en occuper, toute affaire cessante, à seule fin d'éviter des cauchemars à trois ou quatre scélérats qui ne prenaient pas tant de précautions vis-à-vis de leurs victimes.

Quand M. Grévy graciera le pharmacien Fenayrou, ce qui ne saurait manquer, pourrât-on lui reprocher déceintement d'avoir fait attendre sa décision vingt-quatre heures ?

A force de témoigner tant d'intérêt aux assassins et d'accabler de ménagements les coquins de toute espèce, nous finirons par rendre la profession d'honnête homme absolument impraticable.



Hosanna ! Les chapeaux de gendarmes sont sauvés. Ce grand problème est résolu : les gendarmes conservent leur tricorne et Pandore ne se verra pas déshonoré par je ne sais quel casque en cuir bouilli, trop proche parent des chandelliers Prussiens.

Félicitons-nous, mes frères, de cette grande et importante décision, sans nous dissimuler que notre allégresse doit être mêlée d'un regret : le regret de penser qu'on a perdu des semaines et des mois, entassés des rapports et noircis des rames de papier, pour arriver à cet étonnant résultat : on ne changera pas les chapeaux de gendarmes !

Il est vrai que pendant ce temps, on nomme généraux de cavalerie des officiers d'état-major qui ne savent pas faire manœuvrer une patrouille. C'est la faute aux chapeaux de gendarme.



M. l'ex-Garde des Sceaux Humbert, nous a laissé comme adieu, une circulaire enjoignant à tous les parquets de poursuivre avec énergie les publications pornographiques.

Rien de mieux, et nous sommes d'accord là-dessus, dans tous les partis. Mais où l'accord cesse, c'est lorsque les journaux pieux accusent la République d'avoir aidé au développement et au succès de ces publications obscènes.

Il serait trop long d'entamer une polémique en règle sur ce point délicat, et de remonter au déluge ou au Parc aux cerfs, pour démontrer que la corruption et l'obscénité furent généralement d'origine royale.

Mais sans nous lancer dans des recherches historiques, rien n'est plus facile d'établir que l'exemple des récits graveleux a toujours été pris dans les moniteurs du beau monde.

Le fondateur du genre, fut de notre temps la *Vie Parisienne* qui ne dissimule pas ses attaches aristocratiques. Le *Figaro* devenu plus pudibond, pour les besoins de la concurrence, ne s'y épargnait pas autrefois, et l'on trouve encore de temps à autre dans le *Tri-boulet* des anecdotes à faire rougir une douairière sous son fard.

Il serait donc plus honnête et plus juste de convenir, qu'il y a des g-ns ma propres dans tous les camps, car ni l'*Univers*, ni l'*Union*, ni la *Décentralisation*, ni la *Gazette* ne parviennent à nous convaincre que le marquis de Sade était républicain.

Lettres Parlementaires

Palais-Bourbon, 17 août.

Monsieur,

Eh oui, toujours au Palais-Bourbon ! Que puis-je y faire, me direz-vous, puisque tout le monde est parti que les banquettes sont désertes, que la tribune est muette et que la buvette elle-même ne présente que des flacons vides, aux regards désolés.

Ce que j'y fais, monsieur ! c'est peut-être à cette époque que j'y suis le plus occupé, et que mes fonctions prennent le plus d'importance, je ne dirai pas officielle, mais officielle.

Un huissier de Parlement n'est pas ce qu'un vain peuple pense. S'il ne s'agit que de passer des urnes, de recueillir des bulletins de crier de temps à autre d'une voix retentissante : Un peu de silence messieurs ! Le premier venu suffirait à cette besogne vulgaire.

Mais à côté de cela, combien d'autres occupations plus sérieuses, d'autres charges plus délicates qui exigent à la fois de la prudence, de l'adresse, du tact, de la discrétion, de la finesse, et cet art de comprendre les choses à demi-mot, de glisser sans appuyer, d'écouter d'une oreille, d'oublier de l'autre... Pensez-vous que tout cela s'acquière en quelques heures ?

Non monsieur, en dehors des dispositions naturelles, il faut un long exercice pour devenir un bon huissier de Chambre, et je peux sans fausse modestie, retourner à notre intention, la maxime de Figaro.

Aux qualités que l'on exige de nous, combien de députés seraient capables d'être huissier ?

Croyez qu'il y en a bien peu.

Il faut que nous soyons, en effet, les confidents

et les serviteurs de ces messieurs, que nous mé-nagions les uns et les autres, que nous connaissions leurs habitudes ou leurs manies, que nous les débarrassions des solliciteurs importuns et que nous sachions les tirer au besoin, d'une situation désagréable.

Or, comme je vous le disais, c'est précisément pendant les vacances, que ces sollicitudes diverses s'imposent à nous d'une façon plus pressante.

Je ne vous parlerai pas du service du vestiaire et de l'arrangement des petits placards de nos honorables, quoique cela exige un certain soin.

Chacun, en partant, nous fait ses petites recommandations, pour ses faux-cols, ses manchettes, ses brosses à habit, ses brosses à dent etc. Il y a même des objets d'un usage plus intime qui réclament des soins particuliers. Ne croyez pas que les mystères de la parfumerie, de la teinture et du petit pot, ne soient connus que des dames.

Nos hommes politiques en usent, plus que vous ne pensez, et il s'agit de ne pas laisser détériorer ces précieuses drogues confiées à nos soins discrets et intelligents. Il y a également le chapitre des râteliers. Là ce n'est plus de la coquetterie, mais de la nécessité.

Vous comprenez que dans un grand mouvement oratoire, un appareil peut se détraquer, aussi faut-il toujours en avoir un ou deux de rechange, et cela demande une surveillance spéciale :

Moins qu'au Sénat pourtant, où ce service est très chargé. Il nous a plu, certain jour, avec un de nos collègues de la Chambre Haute, de faire une petite statistique des râteliers parlementaires et nous avons constaté que le Luxembourg en contient trente-sept de plus que le palais Bourbon. Cette différence tient, paraît-il, aux inamovibles.

Mais j'arrive Monsieur, à la partie la plus délicate et la plus minutieuse de nos fonctions, pendant les vacances, c'est-à-dire au service de la correspondance. Là, je ne crains pas de le dire, il faut un sang froid, un coup d'œil, une perspicacité, un flair qui suffiraient à quinze diplomates du temps présent.

Lettres à envoyer, lettres à retenir, lettres de sollicitudes, lettres de galanterie, lettres d'affaires, nous avons besoin de sentir, de deviner tout ce qui se passe instinctivement pour ne pas commettre d'impair.

Figurez-vous une lettre de Tata. (Je parle de Tata comme d'une autre) tombant dans les mains de la légation. Quel scandale et quelle maladresse surtout !

Maintenant comment arriver à cette espèce de seconde vue indispensable, pour pénétrer les secrets d'une enveloppe ? Nous avons pour cela tout un système d'observation, je pourrais même dire de diagnostic : la forme de la lettre, le genre d'écriture, la couleur de l'encre, le parfum de la missive. Je vous ai déjà parlé de cette question de parfums, qui joue un rôle important dans les correspondances parlementaires. Et puis, comme nous ne sommes pas sorciers, chaque intéressé, nous laisse quelques petites indications confidentielles qui puisent éclaircir nos doutes. Je sais qu'une lettre portant tel cachet ou telle devise ne doit jamais courir les départements, tandis que tel pli ministériel doit être envoyé dans la circonscription avec tout l'éclat qu'il comporte.

Vous voyez donc Monsieur, qu'il est essentiel, indispensable, que nous ne quittons pas la place ni la Chambre pendant les ébats de nos honorables. C'est plus qu'un devoir qui nous attache au rivage, c'est une mission et un sacerdoce.

Votre dévoué, BRIDOUX
Huissier de service.

LES FENAYROU

Charmante Gabrielle,
Perçue de mille traits....

Cette vieille chanson de nos pères sera tout à fait de circonstance quand Aubert, dans un monde meilleur, se consolera de sa triste aventure en faisant un peu de musique : On sait qu'en paradis la musique est fort cultivée : il y a même là un instrument spécial cultivé par les archanges et connu dans notre vallée de larmes sous le nom de Psal-térion.

Le fait est que la charmante Gabrielle est une dame comme on n'en voit heureusement guère et qu'elle doit s'estimer heureuse du sexe que lui a attribué le créateur, attendu que son cotillon est bien évidemment la seule circonstance atténuante qui ait pu influencer le verdict du jury de Seine-et-Oise.

Nous nous permettons même de trouver que cette circonstance là n'était pas tellement capitale qu'elle dût renverser ainsi la logique du châtiment de cette famille d'aimables gredins. Si quelqu'un devait aller faire connaissance avec Monsieur de Paris, ce n'était certainement pas le mari de Gabrielle Fenayrou, mais bien madame son épouse. A coup sûr, ce sauvage que les débats nous ont montré violent, jaloux, bestialement amoureux, Fenayrou n'atteint pas au degré d'infamie de cette charmante créa-

ture, qui achetait les cordes, discutait leur grosseur, attendait son « sujet » dans les églises, se précipitait sur lui quand il o-sait se défendre et s'écriait, la pauvre âme : « Misérable ! vous allez maintenant tuer mon mari ? » et qui, après la petite fête, allait boire du Corton et manger du parfait comme une bonne petite femme faisant la dinette au cabaret avec son bon petit mari.

La Fenayrou qui pendant ces trois terribles journées d'assises, n'a pas eu un moment d'émotion qui a discuté pied à pied l'accusation, qui n'a pas perdu la tête une minute, la Fenayrou qui menait la vie que vous savez, ressemble peu à la femme affolée, tremblante, obéissante jusqu'au crime qu'on a gratifiée de circonstances atténuantes. Elle a été l'âme du crime du Pecq. C'est d'abord sa vengeance à elle qui a été exercée contre un amant qui la dédaignait et depuis plus d'un an n'avait plus de rapports avec elle. Et à entendre les aveux contradictoires, les réticences, les mensonges de Fenayrou, à voir comment il cherche à expliquer maladroitement la façon dont il a pris les relations d'Aubert et de sa femme, on devine sans peine ce qu'il se refuse obstinément à déclarer : Que c'est elle qui l'a averti, elle qui l'a affolé, elle qui l'a armé et qui a mené cette « affaire » avec la perfidie et la cruelle adresse dont Fenayrou tout seul eut été fort incapable.

Les circonstances atténuantes accordées à cette aimable amante sont donc de la galanterie quelque peu exagérée, ou au moins fallait-il y admettre aussi l'instrument brutal dont elle s'est servie — et laisser la vie sauve à Fenayrou. C'est là d'ailleurs l'opinion à peu près unanime. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'eût mieux fait de punir impitoyablement ces deux monstruosités si bien accolées l'une à l'autre.

Pourquoi de la pitié ? Est-ce parce qu'après la condamnation ils se sont jetés dans les bras de leur complice en pleurnichant et en gémissant sur le sort de leurs enfants ?

Eh, mon Dieu ! ils auraient bien pu penser à leur petite famille pendant qu'ils préparaient leur affaire de Chateau Iis en ayant le temps : la préméditation a duré des mois entiers. Mais absorbés qu'ils étaient par la choix judicieux d'une voiture et d'un baillon à épingle, ils n'auront pas eu l'idée de songer à ce détail : les enfants.

D'ailleurs on sait bien que M. Grévy ne laissera pas guillotiner un si beau spécimen de la jalousie pharmaceutique et alors en attribuant les circonstances atténuantes à madame Fenayrou, on n'a fait qu'épargner une signature au Président de la République. Au surplus, le projet de la charmante Gabrielle ne tardera pas à s'accomplir. Au bout de quelques années de bonne conduite dans une prison centrale, on l'autorisera à aller rejoindre son cher petit mari en Nouvelle-Calédonie et ils ont tout le temps, là-bas, de faire souche de Fenayrou et d'y fonder une maison aussi respectable que respectée. Et qui sait, la chance, les événements politiques, si jamais il y avait à élire un député à la colonie pénitentiaire... pourquoi ne reviendrait-on pas un jour à Paris avec un mandat électoral !...

Ce qui n'empêche pas qu'avec un peu plus de guillotine, les Fenayrou réfléchiraient à deux fois avant de ligoter leur sujet d'expérience dans des tuyaux de plomb. — Mais M. Grévy n'aime pas signer des condamnations à mort. Cela affecte trop sa sensibilité. Les Fenayrou en sont bien aise : mais les Aubert ? Il faudrait cependant aussi penser un peu aux victimes.

Nos Théâtres

Après le mirifique succès de l'adjudication à la bougie de nos théâtres municipaux, la mairie ne s'est pas découragée. D'autant mieux que l'on prétend à tort ou à raison que l'écène de sa combinaison n'avait rien pour la surprendre. On s'a tendait bien à ne voir paraître aucun jobard assez naïf pour prendre le Grand-Théâtre ou les Célestins dans les conditions absurdes établies par le cahier des charges qui restera légendaire dans notre ville ; Et, désireux de débayer la route devant un « ami fidèle » on avait commencé par couper court à toutes prétentions concurrentes. Tant et si bien qu'on avait fini par faire peur même à cet « ami fidèle » et qu'au moment de se montrer, il s'était caché comme les autres.

D'ailleurs, c'est « l'ami fidèle » qui n'a pas la réputation d'être un imbécile s'était fait ce petit raisonnement : Pourquoi m'engager dans une affaire où je pourrais avoir des ennuis si quelque changement de municipalité venait m'enlever mes appuis actuels ? mieux vaut faire attendre encore un peu les populations énervées et me présenter à la dernière heure comme un sauveur au petit pied avec une combinaison aussi superbe qu'in vraisemblable ; et avec un nouveau cahier des charges rédigé à ma façon, en-

gager une campagne sinon glorieuse du moins fructueuse à souhait.

Il est même à supposer que ce petit raisonnement a été communiqué par l'« ami fidèle » aux amis dévoués qu'il compte dans le sein de notre éditité et qu'on s'est dit entre quatre yeux : « c'est cela, il faut arriver à arranger l'affaire à l'amiable ». Voilà pourquoi M. le Maire a pris l'autre jour la parole au sein de notre assemblée délibérante et a demandé l'autorisation de régler de gré à gré l'affaire des théâtres « puisque l'adjudication à la bougie n'avait pas donné de résultat » — (pas possible !)

Seulement, là il s'est rencontré un cheveu qui n'était pas prévu par les amis de « l'ami fidèle ». M. Bessières qui passe sa vie à mettre les pieds dans les plats municipaux n'a pas manqué cette belle occasion de se livrer à cette opération de haute gymnastique : Allons, allons, a-t-il dit, je crois que nous sommes tous persuadés à cette heure que nous avons fait une bêtise pommée en supprimant la subvention théâtrale que nos pères votaient depuis qu'il y a un théâtre à Lyon : Eh bien, puisque nous en sommes persuadés, puisque nous voyons que le sentiment public est contre nous, puis que nous n'arrivons par nos adjudications qu'à faire rire de nous et de nos théâtres et de notre ville, est-ce que le plus simple n'est pas de revenir à la subvention que nous n'aurions jamais dû supprimer ?

Surce, voilà les intransigeants qui se regardent, qui réfléchissent et qui se disent : Il y a bien du vrai dans tout cela, — et on passe au vote sur la proposition Bessières.

Mais admirez la fidélité dans l'amitié, admirez un dévouement auprès duquel celui d'Achille pour Patrocle, de Nisus pour Euryale, de Fouilloux pour Andrieux (nous parlons d'histoire ancienne) n'est que de la Saint-Jean. Alors tout le groupe administratif, celui qui, il y a six mois, se déclarait, comme un seul homme partisan d'une subvention théâtrale, s'est dit avec un ensemble aussi parfait : mais si nous votons la subvention, ça ne fera plus l'affaire de « l'ami fidèle » et immédiatement le groupe administratif, le maire en tête, a voté le rejet du principe de subvention, pendant que tous les intransigeants en votaient le rétablissement et n'échouaient qu'à une minorité de deux voix : celles de MM. Gailliton et Bouffier qui auraient fait passer la proposition Bessières en votant pour elle.

Immédiatement alors, les fumisteries ont repris de plus belle : M. le Maire s'est fait donner l'autorisation de recevoir des propositions quelconques jusqu'à dix huit courant. Alors aidé d'une commission, il verra à laquelle il doit donner la préférence.

Et cela se terminera par l'aventure suivante : Sous un nom quelconque pour commencer, « l'ami fidèle » reprendra sans cahier des charges, sans obligations, sans garanties d'aucune exploitation sérieuse, nos deux théâtres municipaux auxquels, décidément personne n'a droit de toucher sinon lui. Il jouera dans l'un, des vaudevilles avec une troupe de carton et y gagnera beaucoup d'argent. Dans l'autre il jouera des drames de pacotille et y gagnera encore plus d'argent. Il est même tout disposé à donner les 20 représentations d'opéra qui effrayaient tant ses concurrents. Il s'est arrangé pour cela avec le directeur de Genève, et Lyon aura l'honneur de voir arriver en représentation la troupe du Grand-Théâtre de la capitale des Suisses.

Non ! la troupe de Genève venant en représentation à Lyon, c'est à se tordre. Pourquoi pas la troupe de Grenoble ?

On raconte que « l'ami fidèle » demande à la municipalité de le garantir contre tout tapage au théâtre. Eh bien, s'il veut savoir ce que c'est qu'un « chabonais » de première classe, il n'a qu'à annoncer à Lyon 15 représentations de son opéra ambulant, il verra comment cela se passe les jours de grande fête.

Nous ne conseillons pas à la municipalité de signer à « l'ami fidèle » un billet de tranquillité populaire. Parce que c'est le public qui se chargera du projet.

Nous ne mentionnons que pour mémoire les propositions faites par M. Simon pour le Grand-Théâtre et par M. Tessier pour les Célestins. On sait d'avance qu'elles seront repoussées. D'ailleurs Aurelien Scholl a indiqué un quatrième candidat : C'est Fenayrou. Mais on doute qu'à ce prix il accepte sa grâce.

Voilà qui doit un peu faire réfléchir « l'ami fidèle »...

Régates Lyonnaises. — Fête donnée par la Ville de Lyon, avec le concours de la Société, le dimanche 20 Août à 2 heures du soir, entre les ponts Nemours et d'Ainay. Les prix sont accompagnés d'une médaille commémorative.

Lyon. Imp. LAFAYETTE, c. Lafayette, 5, ALF. V. 1907

our tous les articles non signés : Le Grand responsable.

A. ALRIC

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 16 Août 1882.

La Bourse avait consenti à une légère réaction le jour où une dépêche de Constantinople avait constaté un désaccord entre l'Angleterre et la Turquie au sujet de la coopération de cette dernière à l'expédition destinée à combattre Arabi Pacha ; ce désaccord se prolongeant, le marché en a pris son parti, comme il a l'habitude de le faire au sujet de tous les incidents politiques et le mouvement de hausse a repris son cours. Le 5 0/0 est demandé à 115,65, le 3 0/0 à 82 65. L'amortissable à 82 85.

Sur la presque totalité des valeurs, les cours sont plus élevés au comptant qu'à terme.

Les valeurs égyptiennes ont été relevées en même temps que nos rentes ; l'Unité a atteint 285. Le 5 0/0 italien est en reprise à 87,85.

On demande la Banque de France à 5.400, le Nord à 1.500, le Lyon à 1.692, le Nord à 2,055, le canal de Suez à 2.582.

On est calme sur le Panama à 540 et sur le Gaz à 1,595.

Terrains de Trouville. — Le liquidateur de la Société des immeubles et terrains de Trouville, in forme les actionnaires qu'il fait, à partir du 10 août courant, une quatrième répartition, à raison de 25 fr. par action.

Mines de Collo. — L'adjudication qui devait avoir lieu le 23 juillet dernier sur la mise à prix de 200,000 fr., n'a donné aucun résultat. Elle a donc été remise d'une date qui sera fixée ultérieurement.

AUX MÉDAILLES

Lyon, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, Lyon

Maison J. SIMIAN, fabricant

Succursale à Salut Etienne, rue Saint-Louis, 12

CHOIX DE CHAUSSURES

POUR la CHASSE

Bottes, Brodequins et Guêtres (système breveté)

Imperméabilité absolue

CHAUSSURES SUR COMMANDE

Diabétiques !! Le pain de gluten, fabriqué par M. Saubert, place de la Miséricorde, 12, est le seul que les malades mangent avec plaisir, il est indispensable à l'exclusion de tous autres aux diabétiques, gastriques, dyspeptiques. Cuisson tous les jours, pâtes et farine de gluten.

LECONS

d'Italien, d'Allemand, d'Espagnol et d'Anglais (traductions)

PRIX MODERES

S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 1216.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

INSECTICIDE FOUDROYANT

DESTRUCTION **CAFARDS**
infaillible desE. GARZY, 38, rue Bugeaud, Lyon. —
Le kilog., 42 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

HERNIES

Guérison radicale par le bandage électro-médical MARIE frères, médecins spécialistes-inventeurs, à Paris, n° 46, rue de l'Arbre-Sec. M. MARIE jeune, fera lui-même l'application de ses appareils, à Lyon, les 21, 22, 23, 24, 25 et 26 Août, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, hôtel BAYARD (47, rue de l'Hôtel-de-Ville). En-suite à Vienne, les 27 et 28, hôtel du Commerce.

M. MARIE revient visiter ces villes deux fois par an, en Février et en Août, et toujours aux mêmes dates.

Désirant soulager tout le monde, riches et pauvres, M. MARIE fera des concessions aux ouvriers.

MALADIES DES FEMMES

M^{me} CHRÉTIEU

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la **Stérilité** et ses diverses affections, M^{me} CHRÉTIEU compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

DE MIDI A QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

EN VENTE

à l'Agence générale de Publicité Victor FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et à ses succursales de SAINT-ÉTIENNE, 6, rue Sainte-Catherine.
GRENOBLE, place Grenette, passage Teissière.

BILLETTS DE LOTERIE

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Autorisée par arrêté ministériel du 27 avril 1882

400,000 FRANCS DE LOTS payables en espèces

2,000,000 DE BILLETS. — AU TOTAL 252 LOTS

GROS LOT: 100,000 FR.

Un lot de 50,000 fr.

Deux lots de 25,000 fr. — Six lots de 10,000 fr. — Dix lots de 5,000 fr.

Trente lots de 1,000 fr. — Cent lots de 500 fr. — Cent lots de 100 fr.

Les Fonds seront versés en comptes courants à la Banque de France.

Lot offert par M. le Président de la République

Un Objet d'Art des Manufactures Nationales

Lot offert par M. VICTOR HUGO

Œuvres complètes de M. Victor Hugo, dern. édition avec autographe

valeur réelle 300 fr.

DE L'UNION CENTRALE

ARTS DÉCORATIFS

(Reconnue d'utilité publique)

Autorisée par arrêté minist. du 31 mai 1882 pour la création à Paris d'un

MUSÉE D'ARTS DÉCORATIFS

538 lots formant DEUX MILLIONS de fr. payables en espèces

14 MILLIONS DE BILLETS

Gros Lot: 500,000 f.

UN LOT DE 200,000 f.

Quatre lots de 100,000 fr. — Quatre lots de 50,000 fr. — Huit lots de 25,000 fr.

Vingt lots de 10,000 fr. — Cent lots de 1,000 fr. — Quatre cent lots de 500 fr.

Les Fonds seront déposés à la Banque de France.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5 Millions de BILLETS. — 600,000 fr. de LOTS

GROS LOT: 200,000 FR.

UN LOT DE 100,000 FR.

2 Lots de 50,000 fr. — 4 Lots de 25,000 fr.

5 Lots de 10,000 fr.

25 Lots de 1,000 francs — 50 Lots de 500 francs

PRIX DU BILLET: UN FRANC

Envoi franco contre le prix du Billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de 3 à 10; 45 cent. de 10 à 15; 60 cent. de 15 à 20.

NOTA. — Bien désigner le nombre de Billets demandés pour chaque Loterie.

Les Convalescents, les femmes qui relèvent de Couches, les personnes faibles ou épuisées par une fièvre lente, trouveront dans le Quinquina Sabarraque le tonique et le reconfortant par excellence. — D'une préparation difficile, le Quinquina Sabarraque renferme tous les principes actifs des meilleurs quinquinas combinés aux vins d'Espagne les plus exquis. Aussi sa composition et son dosage ont-ils obtenu l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris. En raison de son efficacité le Quinquina Sabarraque ne se prend que par verre à liqueurs immédiatement avant ou après le repas. — Ce vin est vendu dans la plupart des pharmacies en bouteilles et demi-bouteilles portant sur l'étiquette la signature de l'inventeur Alfred Sabarraque & Co. Fabrication 3 gros. M^{re} F. Fèvre & Ch. Lachoy, 19 Rue Jacob, Paris.

LES PILULES DE VALLET

contiennent du carbonate ferreux inaltérable, associé au miel. Approuvées par l'Académie de médecine de Paris, elles sont reconnues comme le ferrugineux le plus sûr pour guérir les Pâles Couleurs, les Pertes Blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques. Les PILULES DE VALLET augmentent rapidement le nombre des globules du sang, leur couleur, et le professeur Piorry s'exprime ainsi : « Nous devons à la vérité de dire qu'entre nos mains les Pilules de Vallet n'ont jamais été infidèles et nous les recommandons comme un médicament des plus précieux. »

Les Pilules de Vallet ne constipent pas et ne noircissent pas les dents. — Pour être certain d'avoir des Pilules de Vallet préparées dans les laboratoires de l'inventeur et sûrement efficaces, exiger la signature ci-contre sur l'étiquette :

Vallet

Le nom Vallet est imprimé sur chaque pilule.

VENTE AU DÉTAIL DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

SANS INJECTIONS NI MERCURE
Dr PEILLON guérit rapidement
MALADIES SECRÈTES
CORRESPONDANCES
Consultations tous les jours de
3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h.
Rue Cuvier, 15, Lyon.

VÉRITABLE LIQUEUR D'HENDAYE

(Médaille d'or.) HYGIÉNIQUE, DIGESTIVE (Médaille d'or.)

Expédition franco, en France, depuis 8 litres

Dépôts partout, notamment à Paris, V^e PACQUETET, rue Châteaudun, 2; à Lyon, C. VIDAL, cours de la Liberté, 15Fabrique P. BARBIER, à Hendaye (B^{as} Pyrénées)

Publicité, Affichage, Abonnement aux Journaux

V. FOURNIER, 14, rue Confort

Articles de Luxe et de Fantaisie
M^{on} CASSET

Rue de la République

32

(EX-RUE DE LYON)



Rue de la République

32

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS



Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets, etc. Necessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Portant
Chapeaux. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs



PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ
DES
GOURMETS
est composé des
meilleures sortes.
Il ne contient aucun
mélange de Chicorée ou
autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées
par deux bandes portant le nom : **TREBUCHEN**
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infaillible pour guérir, en
secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés.
Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE
ET
SOLIDITÉHommes
12 frFemmes
8 fr

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32